

L'Isle-aux-Coudres

L'Isle-aux-Coudres est sans doute l'un des plus anciens toponymes de la région de Charlevoix. C'est Jacques Cartier qui baptisa l'île ainsi lors de son deuxième voyage en 1535. Ses recherches sur le terrain l'amènèrent à constater la présence en quantité abondante de noisetiers, autrefois appelés « coudriers », d'où le nom de L'Isle-aux-Coudres. Officiellement, les habitants de l'île se nomment les Coudriolois, mais les Charlevoisiens les appellent également les « Marsouins » ou les insulaires.

À l'instar des gens qui y habitent, cette municipalité possède une toponymie populaire plutôt colorée, puits de connaissance sur l'endroit. C'est le cas notamment de la roche et de la butte à Cailla (ou Caya) qui tient son nom d'un simple d'esprit qui, dit-on, passait à cet endroit le plus clair de son temps à contempler la mer sans mot dire. Alexis Lajoie, surnommé Cailla, est demeuré dans l'imaginaire populaire puisqu'encore aujourd'hui on se le rappelle à notre mémoire. Comme le dit l'abbé Casgrain «

il est parti pour le cimetière, mais il a laissé son nom ici ».

Près de l'anse à Buttemont, nommée ainsi grâce au mélange des mots « butte » et « mont », se trouve le cran du bonhomme-Abraham. On suppose que ce toponyme nous vient d'Abraham Martel, habitant de L'Isle-aux-Coudres, cultivateur et habile chaloupier qui se perdit en mer lors d'un voyage vers la rive sud, alors qu'on lui avait confié la mission d'apporter un message au seigneur de la Rivière-Ouelle.

Quant à la Baie de la Prairie, les insulaires la nomment plus spontanément le mouillage des Anglais, puisque Wolfe y fit escale en 1759. Fait amusant, avant cette date, l'endroit portait plutôt le nom de mouillage des Français puisqu'il accueillit les trois navires de Jacques Cartier en 1535. Près de ce fameux mouillage, on retrouve également le ruisseau de la lessive, où les équipages se ravitaillaient en eau potable et faisaient leur lessive.



Le quai de St-Joseph-de-la-Rive, en attente du traversier, 1902. Collection Rosaire Tremblay



Les préposés à l'accostage du traversier au quai en 1950. Centre d'archives de Québec, P4-4.



À bord du traversier en 1950. Centre d'archives de Québec, P728.



L'escalier des parterres, 1906.



Sir Rodolphe Forget dans la bibliothèque, 1906.



La famille Forget, 1906.



La seconde épouse de Sir Rodolphe Forget, Blanche McDonald, s.d.



Le domaine Forget vu du quai de St-Irénée, 1906.

Album Gil'mont

Parmi les pièces majeures conservées au Centre d'archives régional de Charlevoix, se trouve l'album Gil'mont. Faisant partie du fonds des Petites Franciscaines de Marie, cet album date de 1906 et contient les plus belles photographies du domaine de Sir Rodolphe Forget à Saint-Irénée.

C'est en 1901 que le financier montréalais Rodolphe Forget (et député de Charlevoix à partir de 1904) fit construire une impressionnante villa qu'il nomme Gil'mont, pour rendre hommage à son fils Gilles. Outre la résidence principale, le domaine comprend entre autres une ferme, des serres, un pavillon avec piscine ainsi qu'une salle de billard et une allée de quilles. Forget s'éteint en 1919 et la maison est alors léguée à la famille.

La vaste propriété fut acquise en 1945 par les Petites Franciscaines de Marie afin d'en faire un institut familial qui sera d'abord connu sous le nom de Maison Joyeuse, puis sous le nom de Mont Saint-Irénée. En 1956, le bâtiment principal devient un orphelinat et en 1959 un pavillon de l'hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Un incendie l'a complètement détruit en 1965.

En 1977, à l'initiative du musicien François Bernier et de d'autres intervenants, une corporation s'est portée acquéreur des lieux, lui donnant le nom de Domaine Forget et faisant de l'endroit un des plus hauts lieux de la musique au Canada.

Une présentation de :



Entente
de développement culturel
de la MRC de Charlevoix



Culture,
Communications et
Condition humaine

Québec